

PUGNAIRE ET RAFFINI

MOTEURS

EXPOSITION
DU 23 JUILLET AU 29 OCTOBRE 2022



CASA CONTI - ANGE LECCIA

20232 Oletta, Corsica
casacontiangeleccia@gmail.com

Accès

Depuis Bastia (30 min en voiture)
Via T11 et D62 ou Via D38

Depuis Corte (1h10 min en voiture)
RT 202 puis T20 direction D82 (Biguglia)
puis D138 (Oletta)

Depuis Ajaccio (2h30 min en voiture)
Via T21, T20 et T11 direction D82
(Biguglia) puis D138 (Oletta)

**CONTACT PRESSE**

Camille Vaillier
(+33) 06 18 56 83 94
casacontiangeleccia@gmail.com

**MOTEURS
PUGNAIRE ET RAFFINI**

Exposition du 23 juillet au 29 octobre 2022

**VERNISSAGE
SAMEDI 23 JUILLET / 16H - 20H**

En présence des artistes

ENTRÉE LIBRE

Juillet-août : mardi au samedi
10h à 12h et 15h à 19h
(16h le dimanche)

Septembre-Mai : samedi et dimanche
11h à 13h et 14h à 17h

Sur rendez-vous : 0618568394

À PROPOS DE LA CASA CONTI - ANGE LECCIA

Nichée au cœur du village d'Oletta, la Casa Conti - Ange Leccia est un lieu dédié aux images en mouvement, à mi-chemin entre cinéma et art contemporain.

Ce lieu souhaite affirmer un ancrage territorial tout en ouvrant l'horizon, à rebours des oppositions strictes entre le local et le global. Ainsi, la Casa Conti se veut un outil de production et de diffusion de la création contemporaine aussi bien à l'échelle locale qu'internationale, tout en privilégiant les liens avec la communauté insulaire. La Casa Conti - Ange Leccia entend affirmer en Corse son statut de lieu alternatif avec une programmation originale qui se développe tout au long de l'année dans la perspective de sensibiliser le public à la création la plus actuelle et aux enjeux sociétaux. Le programme annuel de la Casa Conti comprend trois expositions et une résidence de recherche et de création à l'automne. Sous l'égide de l'artiste qui donne son nom au lieu, la Casa Conti - Ange Leccia entend participer à la promotion de l'art sous ses formes les plus expérimentales. Elle concourt de la sorte à la constitution d'un vaste écosystème culturel en Méditerranée où « le soleil est une écriture, une force » pour reprendre les mots d'Ange Leccia.

MOTEURS

Après l'exposition *I Processamenti* au Frac Corse en 2017, la Casa Conti - Ange Leccia propose une rétrospective de tous les films réalisés par Pugnaire & Raffini.

Pugnaire & Raffini se sont rencontrés à la Villa Arson à Nice avant de s'engager dans un travail de collaboration où le processus de création apparaît comme l'armature de leur dialogue depuis ininterrompu. La puissance visible dans leurs œuvres est l'indice d'un engagement du côté de la métamorphose pour laquelle le faire n'est jamais éloigné d'une forme de destruction. La vidéo joue alors un rôle fondamental dans la documentation de cette transformation qui n'est pas exempt d'animisme. Les matériaux industriels, voitures et autres machines, sont en effet portés par une force vitale qui leur confère une dimension mystérieuse et ouvre sur le registre de la fiction. C'est que le cinéma vient innover leurs pièces et traduit la potentialité d'un récit souvent dystopique et abstrait. Citant aussi bien John Carpenter que Dziga Vertov, la production de leurs films redouble toutes les étapes de fabrication des œuvres qui détournent les objets fonctionnels de leur usage premier pour mieux investir le domaine de l'imagination. Les images sont ainsi l'expression d'un univers post-moderne dont le romantisme s'affirme à travers une esthétique de la ruine réinvestie. Il y a là pour Pugnaire & Raffini une façon de se confronter aux phénomènes entropiques afin d'y trouver encore et toujours les traces d'une évidente beauté.

BIOGRAPHIE

Florian Pugnaire et David Raffini se sont rencontrés durant leurs études à la Villa Arson, Nice, où ils ont développé un travail mêlant sculpture et vidéo. Leur duo Pugnaire & Raffini est marqué par la problématique de la sculpture comme « œuvre événement » et par un certain penchant pour l'avenir des objets industriels. Dans leurs films (entre cinéma et expérience plastique), ils se plaisent à tordre le récit autant que la matière. Il s'agit de broyer, marteler, froisser, compresser, autant de procédures plastiques qui permettent de mettre l'accent sur le processus physique à l'œuvre dans la création. Si la vidéo est pour eux un moyen de réinventer l'archivage d'un processus, en transformant la phase de fabrication d'une œuvre d'art en une expérience fictionnelle, leur pratique de sculpture se focalise sur le matériau, le temps et l'espace contenus dans l'acte de création.

Lauréat du 17^e Prix Fondation d'Entreprise Ricard en 2015, Pugnaire & Raffini ont présenté de nombreuses expositions personnelles sur le territoire régional et national. En Corse au centre d'art Una Volta à Bastia et à l'espace contemporain Domaine Orenca à Patrimonio en 2012, puis en 2017 au Frac à Corte. On a pu voir également leurs pièces au Centre Pompidou en 2016, au musée National Picasso à Vallauris en 2013, à la Maison Rouge en 2014 ou encore au Palais de Tokyo en 2010. Deux œuvres vidéos ont intégré la collection du Centre Pompidou, et ils ont bénéficié d'une résidence de deux mois à Fahrenheit – Flax Foundation à Los Angeles en 2016. Ils sont représentés par la galerie Ceysson & Bénétière à Paris.

VUES DE L'EXPOSITION





*Vues de l'exposition de Pugnaire & Raffini Moteurs (23 juillet - 29 octobre 2022), Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photos : Lea Eouzan-Pieri*



*Vues de l'exposition de Pugnaire & Raffini Moteurs (23 juillet - 29 octobre 2022), Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photos : Lea Eouzan-Pieri*



*Vues de l'exposition de Pugnaire & Raffini Moteurs (23 juillet - 29 octobre 2022), Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photos : Lea Eouzan-Pieri*



*Vues de l'exposition de Pugnaire & Raffini Moteurs (23 juillet - 29 octobre 2022), Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photos : Lea Eouzan-Pieri*

PRESSE



Juillet 2022

Entretien entre David Raffini et Fabien Danesi



IN CORSIKA - EXPO

DAVID RAFFINI

« La Corse est ma maladie et son unique remède »

L'ARTISTE DAVID RAFFINI A FAIT LE CHOIX DE RENTRER. SON ATELIER EST À PONTE LECCIA, AU CŒUR DE L'ENTREPRISE LES CHARPENTIERS DE LA CORSE. IL REVIENT ICI SUR SON PARCOURS, SON ŒUVRE, SA RELATION À L'ÎLE ET SA COMPPLICITÉ AVEC FLORIAN PUGNAIRE, À L'OCCASION DE SON EXPOSITION À LA CASA CONTI-ANGE LECCIA DU 24 JUILLET AU 29 OCTOBRE, À OLETTA. À LE LIRE, ON Y DÉCOUVRE AUSSI SA PENSÉE POÉTIQUE, EXPRESSION À LA FOIS SENSIBLE ET PUISSANTE D'UN RAPPORT AU TERRITOIRE QU'IL NE CESSE D'APPROFONDIR.

Par Fabien Danesi

Tu viens de te réinstaller en Corse dans ton village de Castagniccia. Quelles sont les raisons qui t'ont incité à ce retour ?

Entre mes études à Nice, ma vie ailleurs, mes expériences en dehors du terrain d'où je me sens issu depuis petit, j'aurai passé la moitié de ma vie en dehors de la Corse. J'ai 40 ans aujourd'hui. Cela me confère une certaine expérience, me permet un peu d'avoir un avis sur des choses, notamment sur ce qui est nommé le milieu de l'art. Ce milieu tel qu'il existe partout ailleurs n'a de valeur que pour les âmes qui en sont les garants, les porteurs ; que pour les œuvres innombrables qui en sont chacune les pierres d'ouvrage. Cela ne se possède pas. On peut toutefois emporter avec soi partout où l'on est des acquis avec lesquels on se sent être. Et puis, je suis parti d'ici pour acquérir quelque part la liberté ouverte de l'ailleurs. Il me semble même parfois avoir côtoyé cette liberté, mais cette dernière ne peut que se poursuivre, sans que nous ne puissions jamais l'attraper. La liberté de l'esprit quant à elle est finalement un réflexe tourné vers l'autre - que l'on a ou pas -, mais qui dès lors qu'on l'a, admet l'autre dans sa diversité, dans sa différence, dans sa minorité, où que l'on soit, jusque dans la solitude. Enfin, je me sens ici pleinement concerné par l'endroit et par ceux qui y vivent, des plus anciens aux plus jeunes. Il y a, entre certains d'entre eux, plusieurs siècles d'histoire. Mon père vivait par exemple dans une Castagniccia du Moyen Âge, dans laquelle aujourd'hui on installe la fibre. Une terre de contrastes. Je suis ici dans mon milieu ; dans mon milieu naturel.

Ton nouvel atelier a été aménagé chez les Charpentiers de la Corse à Ponte Leccia. En quoi cet environnement entrepreneurial dédié à la filière du bois est important pour toi ?

Cet environnement a été mon premier atelier en 2007 après l'école. Et comme un rond-point ne s'emprunte que pour que nous en fassions finalement le tour, surtout à Ponte Leccia,

je suis retourné à l'endroit où j'ai commencé à travailler grâce à mes amis Sébastien et Ludovic qui me prêtent l'espace où je travaille. J'aime cet endroit, j'aime les gens qui l'animent par leur travail. Je me sens ami de ces gens. Ils sont mes gens comme on le dit par ici. Je me sens comme eux, même si je sais que l'on pourrait chacun de nous se voir opposés. Ils construisent des triangles nommés charpentes, moi des rectangles nommés châssis. Nous sommes liés par la géométrie... Et puis ici, dans cet atelier, tout est possible si l'on reste persévérant. Sous l'œil exigeant des aiguilles de Popolasca, qui auraient fait frémir jusqu'à Cézanne, des choses se construisent au rythme des saisons qui mordent le travailleur avec le bruit des machines. J'aime cet endroit à la croisée des chemins.

Quelles sont les qualités qui t'intéressent dans les matériaux industriels que tu utilises souvent ?

Une horde de penseurs parmi les plus brillants que la terre ait portés s'est associée à l'ouvrage afin de répondre aux nouvelles problématiques de déplacement, de travail, d'efficacité, de rentabilité... On a produit à tire-d'aile des dizaines de millions de... voitures, par exemple. De sorte que n'importe qui puisse sans trop d'effort avoir accès à ces objets. Ils sont des symboles de notre temps. Symboles qui donnent même une idée du statut social de celui qui les conduit. Ce sont eux quelque part qui personnifient le conducteur, pour rester sur l'exemple des automobiles. Alors cela m'interpelle, et comme un enfant jouerait à la voiturette, je me procure un de ces objets, et avec mon ami Florian, nous nous mettons à jouer. Et nous personnifions ces objets, de sorte que par eux-mêmes, ils puissent se mouvoir dans un mouvement de respiration mécanique qui les détruit... L'objet « prend vie », il se contracte sous l'œil d'un spectateur qui ressent une forme d'empathie par rapport à cet objet... Ces objets, nous jouons donc à les transformer dans une forme d'opposition à l'industrie. De là, ils disent autre chose. À chacun son créneau...

Tes sculptures mettent en avant de manière fréquente le processus de création. Est-ce une façon de se laisser guider par l'œuvre elle-même et sa fabrication ?

Oui, tout à fait. Il y a d'abord une idée approximative que l'on poursuit avec Florian, sans vouloir même qu'elle se réalise de la manière dont on l'avait imaginée... L'analyse légiste d'un objet peut entraîner la modification du projet initial.

Est-ce que l'hybridation des médiums est une façon de développer des formes expérimentales ?

C'est juste. L'intervention de la vidéo par exemple offre une ouverture sur le scénario de faisabilité de chacune des œuvres... Raconter cela en détournant l'archive afin d'en faire une fiction amène d'autres questions et parle différemment au regardeur. Même si l'œuvre in fine est tout à fait aboutie, le temps du travail - lui - est et doit rester ouvert à l'expérimentation afin de pouvoir rebondir, aller ailleurs. La pratique est un terrain meuble auquel l'artiste doit adapter sa préhension... C'est un savoir-faire empirique.

Tu collabores souvent avec Florian Pugnaire. Comment est né ce duo et comment fonctionne-t-il ?

La naissance de notre relation est tout à fait comparable à la naissance de chaque amitié qui naît pour chacun d'entre nous. Nous nous sommes rencontrés sur les bancs de l'école, à la Villa Arson à Nice. Très vite nos discussions ont révélé un attrait particulier pour le processus de création qui semblait juste d'évoquer par l'utilisation de la vidéo. Là où Florian utilisait l'atelier comme décor de la fiction plastique, je répondais par la réalité détournée à des mêmes fins. Nous étions en quelques sorte complémentaires et il semblait naturel de faire des choses ensemble. Florian est un fin réalisateur alors que de mon côté je suis peut-être un peu plus un conteur... Cela donne quelque chose de particulier à notre pratique

en commun qui est aujourd'hui complémentaire de ce que nous faisons chacun de notre côté. Cela ouvre le champ des possibles et nous amène encore dans les retranchements d'une réflexion qui n'est possible qu'à l'unisson de nos différences, et dont nous avons besoin pour nous sentir entiers.

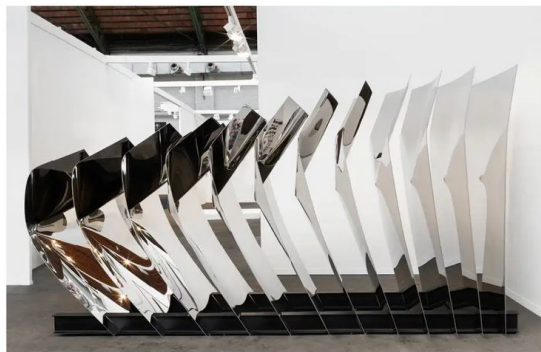
Sais-tu quelles vidéos seront montrées à la Casa Conti - Ange Leccia à Oletta ?

À peu près... La Casa Conti offre un tas de possibilités. Nous choisissons de montrer des vidéos qui offriront un panorama assez complet de notre pratique depuis 2008. Parmi elles, sans doute, Casse pipe, Ballet, In fine, Énergie sombre, Amnésia-Paramnesis, Driving Through. Des titres plus ou moins évocateurs pour le lecteur mais il serait fastidieux de définir chacun de ces projets.

Quels sont les films qui ont compté pour toi ? Quelle est ta cinéphilie ?

Comme pour la musique, mon amour pour le cinéma ne se définit pas dans un seul genre. Je citerais plus volontiers quelques titres de films qui permettront de donner une idée de ce qui a influencé notre pratique en duo : *L'Homme à la caméra* (1929) de Dziga Vertov, *Païsa* (1946) de Roberto Rossellini, *La Clepsydre* (1973) de Wojciech Has, *Les Temps modernes* (1936) de Charles Chaplin, *Requiem pour un massacre* (1985) de Elem Klimov, *2001 l'Odyssée de l'espace* (1968) de Stanley Kubrick, *Easy Rider* (1969) de Dennis Hopper, *Délivrance* (1972) de John Boorman, *Soleil vert* (1973) de Richard Fleischer, *Dune* (1984) de David Lynch, *Forest Gump* (1994) de Robert Zemeckis, *Christine* (1983) de John Carpenter, *Duel* (1971) de Steven Spielberg, *Profession Reporter* (1975) de Michelangelo Antonioni, *Apocalypse Now* (1979) de Francis Ford Coppola, *Full Metal Jacket* (1987) de Stanley Kubrick...

L'analyse légiste d'un objet peut entraîner la modification du PROJET INITIAL



Lors de ta dernière exposition à la galerie Ceysson & Bénétière à Saint-Etienne, j'ai été surpris de t'entendre chanter en corse après qu'une presse hydraulique ait compressé de l'intérieur un camion. Quelle était la portée de ce geste ?

Au regard de la situation que nous avons connue depuis deux ans avec toutes les restrictions liées au Covid, cette exposition était importante pour Florian et moi car elle semblait réouvrir le champ des possibles. D'autre part la galerie Ceysson et Bénétière de Saint Etienne est un espace important qui vient d'ouvrir, le fleuron de cette galerie.

Je suis à MA PLACE ici et maintenant.

Enfin, la performance que nous avons faite avec Florian était écrite car c'était aussi une scène de la dernière vidéo sur laquelle nous travaillons encore, mais au-delà de la séquence qui tenait le public en tension, face aux mouvements de respiration mécanique du véhicule dans la galerie, la fin du happening devait être introduite par un chant, comme un générique d'une certaine manière. C'est pour cela que j'ai entonné un chant en corse effectivement. Un chant pat riotique, *La Marseillaise*. Ou plutôt une traduction de *La Marseillaise en corse*. J'avais déjà utilisé cette chanson dans la vidéo *Casse pipe*, et lors d'une performance le 13 novembre 2015 à New-York. Elle finit par une envolée lyrique qui nous vient du poète insulaire Cisariu Raffini, à qui j'ai demandé la faveur

Comment envisages-tu l'influence du territoire insulaire sur ta création artistique ?

Je ne l'envisage pas mais il existe en moi. La Corse est ma maladie et son unique remède. Ce territoire est celui qui a semé les graines d'une beauté sauvage dont je n'ai trouvé aucun équivalent ailleurs. Ce n'est pas un hasard si je peins des paysages. Pas un hasard non plus si mes paysages sont paradoxaux ou qu'ils sont une accumulation de déchets d'atelier. Nous sommes dans un territoire qui est fondamentalement paradoxal. Or c'est souvent ce qui m'interroge dans une œuvre. Je suis à ma place ici et maintenant.



de traduire le texte français en corse :

Inde e notte e piu niale/ Truveremu u lume/ Incù l'antenu
per stelle/ Simu vestuti di è so pele/ Chi per l'ereddi di stà
patria, Senza maestru o signuria

Ce qui veut dire :

Dans les nuits les plus obscures nous trouverons la lumière
/ Avec les anciens pour étoiles, nous sommes vêtus de leurs
peau/ Pour que les héritiers de cette patrie puissent vivre,
sans Dieu ni maître.





CASA CONTI
ANGE LECCIA